

« Tous témoins, Tous acteurs »



Génération Palestine
Jeunes d'Europe pour la Paix, le Droit et la Solidarité
www.temoins-acteurs.org

Projet parrainé par
Jean-François Duchosal, Hafid Ouardiri, Ur Schlonsky

Jeunes d'Europe pour le Droit, la Paix et la Solidarité

CCP 17-111449-2

karim@genertion-palestine.org



PLAN DU DOSSIER

1 - Présentation générale : p 4

2 - Objectifs généraux et expériences p 6

3 – Partenariats p 7-8

4 – Programme p 8-9

5 – Participants : recrutement et formation p 10

6 – Pérennisation de l'expérience p 11

Annexes : p 12-17

Lettre de soutien de Monsieur Dominique Vidal

p 12

Témoignages de participants

pp 13-16

Photos

pp 16-17

1- Présentation générale

« Tous Témoins, Tous Acteurs » est un séjour d'échange pour 120 jeunes d'Europe et 80 jeunes de Palestine et d'Israël. Ce camp d'été vise à promouvoir les valeurs de solidarité internationale, de démocratie et de tolérance, à travers des visites et des rencontres en Palestine et en Israël, des micro-projets de solidarité, des animations pédagogiques à destination des enfants de camps de réfugiés et des ateliers d'échange entre les jeunes participants.

Nous organiserons l'été 2009 le séjour de 120 jeunes, divisés en groupes de 10 à 15 personnes. Ils seront d'abord hébergés à Jérusalem pour la partie du programme consacrée à Israël, avant d'être accueillis une semaine par nos partenaires locaux dans des villes, villages et camps de réfugiés Palestiniens.

Ce projet fait suite au succès des camps d'été organisés en 2005 et 2006 par la GUPS, Union Générale des Etudiants de Palestine et le Collectif « Des Ponts au-delà du Mur ». Le camp d'été 2006 a réuni 100 jeunes Français, Luxembourgeois, Allemands, Italiens, et Suisses, 60 étudiants Palestiniens et de nombreux partenaires Palestiniens et Israéliens. A leur retour et soucieux d'agir, ces jeunes ont fondé leur propre structure : Génération Palestine. En 2007, la troisième édition « Des Ponts au-delà du Mur », portée conjointement par la GUPS et Génération Palestine a permis à près de 150 jeunes issus de 6 pays européens de découvrir la réalité complexe de la Palestine et d'Israël et de nourrir une réflexion et un engagement solidaire en faveur de la paix et du droit.

L'édition 2008 camp d'été, intitulée « Tous témoins, Tous acteurs » a été portée par Génération Palestine et a de nouveau permis à 120 jeunes d'Europe de partir sur le terrain. La GUPS, Union Générale des Étudiants de Palestine, qui a porté et accompagné ce projet depuis ces débuts n'a pas été co-organisatrice du camp d'été 2008. Ils considéraient alors que leur objectif essentiel, à savoir la mobilisation des jeunes d'Europe au sein du mouvement de solidarité, avait été atteint. La GUPS a par conséquent décidé de confier à Génération Palestine la suite de cette aventure qui sera dorénavant portée de façon autonome en partenariat avec les autres organisations du mouvement de solidarité.

Le projet de 2009 a pour ambition de pérenniser cet échange afin de continuer à donner de solides clés de compréhension à notre génération sur une région qui trop souvent cristallise de nombreux fantasmes et clichés.

Génération Palestine souhaite, à travers le projet **« Tous témoins, Tous acteurs »**:

- permettre de contribuer à 20 jeunes Genevois de toutes origines de découvrir la réalité de la Palestine et d'Israël, à travers un programme de visites et de rencontres en participant au projet

- concrétiser la possibilité d'une solidarité active, principalement par le biais d'ateliers d'animation pédagogique à destination des enfants de camps de réfugiés palestiniens, ainsi que d'actions de sensibilisation et de témoignages à leur retour
- pérenniser les liens entre jeunes de Suisse et de Palestine, en proposant des initiations aux cultures suisse et palestinienne (cours de langue, danse, initiation à l'histoire...)



2- En amont du projet : une expérience, une réflexion, un engagement

-Notre expérience :

Nous sommes aujourd'hui forts d'une expérience et d'un réseau de partenaires importants, en Suisse, en Europe, en Palestine et en Israël. Les camps d'été de 2005, 2006 et de 2007, ainsi que les récents événements sur le terrain ont souligné l'importance de permettre la découverte de la réalité d'une situation complexe, trop souvent tragique, mais abordable quand on y est bien introduit

-Une réflexion mûrie :

Développer une connaissance approfondie des réalités de la Palestine et d'Israël est une façon de surmonter les positionnements irréfléchis sur le conflit israélo-palestinien et de promouvoir un engagement citoyen en faveur d'une paix articulée sur le droit international.

La participation de jeunes Européens francophones et italophones permet de contribuer à élargir le champ de l'échange, offrant notamment aux participants de Genève la possibilité d'échanger avec leurs pairs européens.

Par ailleurs, le projet permet également de briser l'enfermement des étudiants palestiniens, souffrant de l'état de siège permanent de l'occupation israélienne, et d'échange sur leurs conditions respectives. Enfin, il s'agit de créer des liens avec les Israéliens qui agissent au quotidien en faveur de la paix et des droits des Palestiniens. Il s'agit pour nous de développer à travers ces échanges une culture citoyenne commune bénéfique à tous.

-Un espoir concrétisé au quotidien

Ce projet concrétise ainsi une fois de plus notre volonté de développer une vision consciente de la situation en Palestine, à lutter contre toutes les formes de racisme et de promouvoir une paix juste et durable fondée sur le droit international.

3- Des partenariats pour permettre à chacun d'être acteur

Forts d'une action reconnue, nous disposons d'un réseau important de partenaires à même de garantir, à nos côtés, le succès du projet « **Tous témoins, Tous acteurs** ». Le travail en réseau est à la base de notre démarche.

-Parrainages individuels :

- **Jean-François Duchosal**, ancien commandant du service de sécurité de l'aéroport de Genève, retraité actif.
- **Hafid Ouardiri**, cofondateur de la Fondation de l'Entre-Connaissance
- **Ur Schlonsky**, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève, Association pour l'union entre les peuples juif et palestinien (Une terre, deux peuples)
- **Leila Shahid**, déléguée générale de Palestine auprès de l'Union Européenne
- **Dominique Vidal**, journaliste, écrivain, historien
- **Michel Warschawski**, fondateur du Centre d'information alternative, Jérusalem
- **Richard Wagman**, président de l'Union Juive Française pour la Paix

-Partenaires associatifs :

SUISSE

Associations, Fondations:

- Collectif Urgence Palestine
- Meyrin Palestine
- Fondation de l'Entre - Connaissance
- Librairie de l'Olivier
- Faculties for Israelo-Palestinian Peace (FFIPP)

FRANCE :

Associations de solidarité internationale et d'éducation populaire :

- Les Ceméa, Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active assurent la formation des encadrants et de l'équipe d'animation pédagogique
- La Campagne Civile Internationale pour Protection du Peuple Palestinien, forte de l'envoi de 3000 Français, Suisses et Espagnols en Palestine ces 5 dernières années participent à la gestion logistique et à la formation préparatoire des participants
- L'Union Juive Française pour la Paix participe à la promotion de notre initiative, à la formation des participants et assure des contacts avec des jeunes israéliens
- Le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement participe au renforcement des liens avec les Scouts et Guides de France et à la promotion du projet auprès des jeunes de son réseau.

- La Plateforme des ONG françaises pour la Palestine assure la visibilité du projet dans le réseau associatif, contribue à l'évaluation du projet et assure le contact avec ses partenaires palestiniens et israéliens
- Le Collectif National pour une paix juste et durable entre Palestiniens et Israéliens, composé de 57 associations, syndicats, partis politiques, soutient notre initiative

PALESTINE :

- Al Qadissiyeh Boy Scouts, les scouts du camp de Faraa, assurent la coordination d'ensemble du projet en Cisjordanie, le lien avec les partenaires locaux, le recrutement et la formation des participants palestiniens et la gestion opérationnelle des activités
- Le PARC, Palestinian Agricultural Relief Committees, met à disposition les installations du centre de Zababdeh pour des échanges avec les participants de ses chantiers d'été
- La campagne « Stop the Wall » assure la participation de ses comités de jeunes au projet
- Le centre Al Phéniq et le comité populaire du camp de réfugiés de Dheishé accueillent un groupe local dans le camp.
- Le théâtre de la Liberté, dans le camp de réfugiés de Jénine, assure l'accueil d'un groupe de jeunes dans ses structures

ISRAËL :

- L'AIC, Alternative Information Center, coordonne la partie israélienne du programme

4- Un programme riche pour un échange constructif

Le programme proposé aux participants repose sur trois axes : la découverte de la réalité de la Palestine et d'Israël, la mise en œuvre de projets de solidarité et l'échange culturel avec les jeunes palestiniens.

Les participants seront répartis en plusieurs groupes flexibles de 10 à 20 personnes pour maximiser les visites, les rencontres, les projets et les échanges.

Tous les participants participeront dans un premier temps à un programme de cinq jours en Israël et à Jérusalem.

Ils seront ensuite rejoints par les participants palestiniens avant d'être répartis sur les pôles locaux : Balata, Askar (Naplouse), Tulkarem, Al Amari (Ramallah), Dheishé (Betléhem). Ils seront invités à choisir entre deux programmes. Chaque pôle en Cisjordanie couvrira l'ensemble des problématiques liées à la situation (colonisation, mur, réfugiés, eau, Jérusalem, prisonniers politiques, enfance, étudiants, etc...), mais permettra également de mettre en œuvre des ateliers sportifs avec des jeunes, des activités théâtrales ainsi que l'animation de camps d'été pour enfants.

▪ **Découverte de la Palestine et d'Israël:**

Les participants seront invités à découvrir d'une part la richesse du patrimoine de la Palestine, d'autre part, la réalité d'une situation difficile qui préoccupe les jeunes d'Europe.

Le programme couvrira de façon quasi-exhaustive les sites historiques, les lieux saints et les différents paysages de Palestine. De Jérusalem à Naplouse et de Tel Aviv à la Mer Morte, ce programme sera l'occasion d'apprécier la variété des patrimoines du pays. Ce sera le cas aussi bien pour les jeunes d'Europe que les Palestiniens et Israéliens qui eux-mêmes ne connaissent pas toujours le pays.

Le programme vise également à sensibiliser les jeunes à la réalité difficile engendrée par l'occupation, en ciblant les problématiques nécessaires à l'émergence d'une conscience citoyenne sur la situation (Mur, réfugiés, destructions, mobilisations des sociétés civiles palestinienne et israélienne...). Le programme inclura ainsi des visites, des rencontres, des séminaires, organisés par les associations et personnalités engagées localement dans la promotion du développement et de la paix.

▪ **Echange culturel**

Les Palestiniens ne sont souvent vus que comme un peuple en lutte. Ils sont aussi les porteurs d'une culture vivante, de traditions millénaires et d'une volonté d'échange avec le monde. Les Israéliens sont issus d'une société à la fois riche et complexe, trop souvent perçue au travers de simplifications réductrices. C'est pourquoi des ateliers destinés à favoriser la découverte de la culture de l'Autre seront mis en place. Echanges de cours de langue, cours de Dabké (danse populaire palestinienne), ateliers culinaires et autres activités seront proposés.

▪ **Projets de solidarité**

Sensibiliser à la possibilité d'apporter un soutien concret à des populations démunies mais actives est un objectif essentiel du projet **«Tous Témoins, Tous acteurs»**. Ce projet se veut un carrefour d'initiatives permettant à chacun d'être acteur de la solidarité. L'équipe de coordination ayant vocation à mettre à disposition des participants motivés les outils pour construire ces micro-projets locaux.

Déjà, plusieurs pistes ont été posées : animations artistiques et sportives pour les enfants des camps de réfugiés, aide aux agriculteurs touchés par les colonies et le Mur, appui à des projets d'aide aux familles défavorisées ...

5- Des participants de toutes les origines, motivés et formés

- **Mixité et diversité, un groupe uni pour bâtir des ponts au-delà des murs :**

Il s'agit d'effectuer un recrutement axé sur l'équilibre du groupe des participants européens, jeunes femmes et jeunes hommes, de toutes les origines. Une attention particulière sera également portée aux compétences des participants, qui ont tous, à leur échelle, la possibilité d'apporter des savoir-faire utiles et valorisants.

Les participants au projet sont principalement recrutés dans le milieu étudiant. Le succès des dernières éditions a contribué à faire marcher le « bouche-à-oreille » autour des participants. Une communication active dans les universités, les publications des associations étudiantes et les réseaux actifs permettra d'assurer l'implication des 120 jeunes ciblés.

- **Une formation solide pour un séjour productif :**

Ce projet est essentiellement un projet d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. Au-delà de la sensibilisation, il s'agit de doter chacun des outils nécessaires à l'expression d'une solidarité concrète, responsable et dynamique.

Pour concrétiser les potentiels de chacun et rendre le séjour aussi riche que possible, mais aussi pour préparer les participants européens à une situation difficile, et assurer leur sécurité, un week-end de formation, obligatoire, sera organisé par nos relais locaux en juin, avec l'appui des CCIPPP, qui ont déjà envoyé plus de 3000 personnes en Palestine.

Les encadrant des groupes, parmi lesquels trois Genevois, recevront également une formation assurée par les Ceméa (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active) afin de garantir la médiation et l'animation des groupes d'étudiants.

Enfin, tous les participants sont abonnés, dès leur inscription, à une revue de presse quotidienne sur la situation au Proche-Orient. Un point hebdomadaire est réalisé et discuté avec les participants. Enfin, une série de conférences, débats et projections de films permettront de leur fournir les connaissances de base à approfondir sur place.

6- Plus qu'un camp d'été, un engagement pérenne

Nous visons par ce projet à concrétiser l'envie d'engagement solidaire d'un grand nombre de nos jeunes pairs. Il est donc essentiel de construire des liens pérennes et d'assurer une transmission de l'expérience à nos entourages au retour.

Cette ambition semble raisonnable au vu des résultats des camps d'été précédents, qui ont durablement mobilisé les participants. Ils ont réalisé des expositions, des films et un journal, qui ont servi, avec les outils de sensibilisation d'organisations partenaires, à toucher depuis octobre 2005 plusieurs milliers de jeunes.

- **« Tous témoins, Tous acteurs »** intègre la nécessité de permettre aux participants de partager leur expérience avec d'autres étudiants. Pour garantir des animations au retour de séjour, des supports écrits, photo et vidéo seront produits par des jeunes volontaires. Des projections du film, conférences, rencontres et expositions seront organisées dans plusieurs universités et maisons de quartiers de nos villes.
- L'expérience du camp d'été pourra être à l'avenir reproduite et enrichie par de nouveaux projets, à partir d'une évaluation collective.
- Le projet fera l'objet d'un rapport détaillé qui sera l'occasion pour les participants d'expérimenter les principes de transparence et de responsabilité qui sont déjà au centre des pratiques de Génération Palestine. Ce rapport comportera un bilan financier et moral des activités.



7- Annexes

Avocats d'une paix juste – Lettre de soutien de Dominique Vidal, avril 2007

Pour la troisième fois, Génération Palestine et la GUPS organisent cet été son opération "Des Ponts au-delà du mur". Grâce à elle, des centaines de jeunes de France et d'Europe découvriront, sur le terrain, de part et d'autre, la terrible réalité du conflit israélo-palestinien. Loin du brouillard médiatique, ils pourront juger sur pièces.

Cette initiative est importante pour deux raisons:

- d'abord pour les forces de paix palestiniennes et israéliennes, qui ont plus que jamais besoin de solidarité. Après la constitution du gouvernement palestinien d'union nationale et le soutien que celui-ci a apporté à l'offre de paix sans précédent du monde arabe, la balle est dans le camp d'Israël. Discrédité par la guerre du Liban et par les scandales qui touchent nombre de ses membres, le gouvernement israélien n'a plus le moindre prétexte pour refuser de négocier sur la base du droit international. L'opinion mondiale peut contribuer à l'y contraindre;

- ensuite pour l'avenir de la société française. Quel qu'en soit le résultat, l'élection présidentielle a d'ores et déjà confirmé la poussée d'une droite et d'une extrême droite xénophobes et même racistes, qui exploitent cyniquement la situation explosive créée, dans les banlieues, par la ghettoïsation et les discriminations subies par les jeunes de banlieue, notamment ceux issus de l'immigration. Pour enrayer cette tendance inquiétante, il importe de rassembler les jeunes de toutes origines dans la lutte pour l'égalité des droits et des chances.

En travaillant de manière originale, là-bas comme ici, au "taayush", au vivre ensemble! "Des Ponts au-delà des Murs" répond pleinement à ces deux objectifs. Je ne peux donc que lui souhaiter un plein succès.

*Dominique Vidal**

- Journaliste, historien, auteur, avec Leila Shahid et Michel Warschawski, de *Les Banlieues, le Proche-Orient et nous* (Editions de l'Atelier, Paris, 2006).

Témoignages de participants du projet 2008 (en ligne sur le blog du projet www.temoins-acteurs.org)

Rencontre avec Zochrot

Cette phrase résonne dans les mémoires collectives israéliennes, martelées à coup d'histoire officielle dans les petites têtes enfantines.

« J'ai ouvert les yeux à l'âge de vingt quatre ans » nous dit Tal.

Nous avons rendez vous avec cette jeune israélienne d'une trentaine d'années dans le parc d'indépendance de Tel Aviv. Membre de l'association Zochrot, elle nous raconte dans un premier temps l'histoire de ce parc. Il existe un parc d'indépendance dans chaque ville israélienne. Ceux de Tel Aviv, de Jérusalem et de Bersheva ont une sinistre particularité ; ils reposent tous trois sur un cimetière palestinien.

Première note qui nous plonge directement dans l'ambiance...

Ensuite Tal nous dessine l'historique de l'association.

Créée en 2002, Zochrot, qui signifie « mémoire » en Hébreux, s'attache à éveiller les consciences sur la Nakba, « la Catastrophe » en arabe. La Nakba ayant eu lieu en 1948 est en fait la dépopulation massive des Palestiniens ainsi que la destruction des différentes infrastructures palestiniennes. Cet évènement particulièrement choquant menât à l'établissement de l'état d'Israël.

Dans l'éducation israélienne, dans les cours d'histoires fait aux enfants et aux jeunes étudiants israéliens, la Nakba n'existe pas. Ils ne la nient pas puisqu'ils n'en soupçonnent même pas l'existence d'après Tal.

Afin d'éveiller au mieux les populations sur la réalité de la Nakba, le programme de Zochrot est très complet : Kits d'éducatifs, cartes reprenant la situation géographique de la Palestine avant 1948, organisation de circuits dans les villages détruits et enfin collectes de témoignages de Palestiniens qui ont connu les affres de la Nakba. Tout ceci permettra de faire évoluer les mentalités israéliennes, Tal en est persuadée.

Pour nous illustrer l'appropriation des territoires palestiniens par Israël, Tal nous mène aux portes de la célèbre ville de Jaffa. Flagrante contradiction quand nous arrivons face à un monument aux morts dédié aux soldats tombés pour « la libération de Jaffa ». N'avait-il pas été établi que les sionistes avaient pris possession d'un désert sans âmes qui vivent ?

Silwan

Accroché sur une palissade de chantier, l'immense panneau promet ici un avenir radieux aux futurs habitants de la «ville de David», à grands renforts de portraits d'enfants épanouis batifolant dans un cadre idyllique. D'ailleurs, pour les 200 colons juifs de cette portion de Jérusalem-Est, à quelques encablures du Dôme du rocher, l'artère principale du quartier a déjà été rebaptisée «rue de la cité du roi

David.» Problème : pour les 55 000 habitants arabes de Silwan, cette rue a toujours été et reste Wadi Hilwan Street. Les colons juifs n'en ont cure. Petit à petit, ils ont pris ici leurs quartiers. A l'extrémité de Wadi Hilwan, des grappes de jeunes soldats israéliens sortent de l'école militaire «city of David.» Baskets aux pieds, beaucoup semblent tout juste sortis de l'adolescence. Ça ne les empêche pas de se promener un M16 en main, toujours le doigt sur la gâchette. Un peu plus bas, les maisons juives sont identifiables même pour le visiteur lambda : les pierres ocre montrent que les bâtiments sont récents. Il y a ces hauts grillages, qui ne trompent pas, et l'inévitable drapeau israélien qui flotte au-dessus des toits de ces habitations bunkerisées.

Et puis, entre deux de ces maisons : une modeste tente plantée au milieu d'un terrain vague, assemblage de bâches noires au liserai vert, dans lesquels s'engouffrent une vingtaine de participants du groupe. «Les Israéliens trouvent ça moche», explique Jawad Siyam, à qui l'idée de briser l'esthétisme architectural des colons semble loin de déplaire. Il est ici comme chez lui. Le vendredi soir, 2 à 300 gamins du quartier viennent s'évader façon cinéma Paradiso en admirant l'immense écran blanc installé dans un coin, où passe chaque week-end un film.

Le reste de la semaine, les habitants arabes de Silwan se relaient ici, pour ne pas que les colons détruisent ce symbole de la résistance pacifique. Avant la tente, il y avait une maison. Mais personne n'a eu droit de la reconstruire. Alors, en février, la tente s'est dressée. «On a fait du feu. Ils nous ont créé des ennuis, soupire Jawad. Ils disaient que c'était le feu de la haine. De toutes façons, avec eux, tu n'as pas le choix. Si tu n'est pas idiot et que tu réfléchis, tu es forcément un terroriste.»

Pour l'instant, les seuls cratères qui défigurent le paysage, ce n'est pas celui des bombes, mais des trous creusés par les Israéliens pour des fouilles archéologiques d'un genre très spécial. «Ils creusent, et quand ils tombent sur des vestiges musulmans, et bien ils creusent encore, s'agace Jawad. Jusqu'à trouver des traces de la présence byzantine.» Conséquence de cette frénésie de trous : quarante maisons arabes sont aujourd'hui fissurées.

Pour leurs propriétaires : aucune alternative, se taire, protester, au risque d'encourir les foudres des colons, où aller en justice, avec une chance de victoire généralement plutôt mince. «Au tribunal, on dit : vous ne faites rien de cette terre. Mais c'est à cause d'eux qu'on ne peut rien faire.» Une à une, Jawad égrène les brimades quotidiennes : «on ne peut pas partir à l'étranger, la loi dit que si le propriétaire s'en va plus de deux ans, sa maison ne lui appartient plus.»

Pour mettre la pression sur la communauté arabe, tous les moyens sont bons : les intermédiaires véreux, qui se présentent comme arabes, et revendent la maison sitôt achetée à un colon, empochant au passage une confortable commission. Les banques, aussi, dont le secret bancaire est à géométrie variable, qui poussent les habitants arabes à s'endetter, et s'empressent de communiquer sur leur situation financière difficile auprès des colons.

Il y a ces yeux électroniques, petits ronds noirs accrochés aux poteaux : des caméras qui scrutent sans cesse les alentours. «La dernière installée, on l'appelle Guantanamo, ironise Jawad. Elle leur a coûté 65000 shekels. Ils arrivent même à voir les petits oiseaux qui volent.» Pour l'instant, le garde qui est avachi à côté de

l'une d'elles semble plutôt absorbé par ses SMS, le pistolet posé sur les genoux. La situation n'est pas toujours aussi sereine. Loin de là.

«Ils viennent nous agresser dans nos maisons, raconte Jawad. Si l'on appelle la police, c'est nous qui sommes forcément coupables. Ils sont constitués en une véritable milice. On leur donne raison à chaque fois. Il y a quelques temps, ils ont donné 50 shekels à ce gamin pour qu'il inscrive une croix gammée sur un mur, assure-t-il en désignant un adolescent. Il ne savait même pas ce que c'était. Maintenant, lorsque les gens visitent le quartier, ils disent que c'est nous qui avons fait ça...»

Faute de mieux, les habitants de Silwan engraisser les avocats, sans beaucoup d'espoirs. Rien que Jawad lui-même a trois affaires en cours. Ses enfants, eux, sont traumatisés. «Ils voient ce que les juifs font ici, et on le ressent sur leurs dessins. Le problème, c'est qu'après, ils pensent que tous les juifs sont comme ceux qui vivent ici», se désole Jawad.

Les jours de fête religieuse, les habitants arabes disent n'avoir pas le droit de sortir de chez eux, quand les visiteurs étrangers franchissent les barrières sans encombre. «Je ne comprends pas, souffle Jawad. C'est un peuple qui a souffert, connu l'injustice. Et maintenant, c'est eux qui nous obligent à vivre ici comme dans un ghetto.» Bienvenue dans la cité du roi David.



visites:



Tour d'horizon des colonies encerclant Jérusalem



Check-point



Passage de Gilo: Bethlehem



Palestinien-Israéliens: 2 combattants pour la paix...



Manifestation à Tel-Aviv



Le mur, avec Michel Warshavski



Jaffa: théâtre Juif-Arabe



France-Palestine...



Manifestation silencieuse, Jérusalem vieille ville

Partenariat avec Le camp de Faraa



Le centre d'accueil

Vie en communauté



Avec les scouts de Faraa



Une semaine d'animation avec les enfants du camp

